



Le commérage

La Gazette des Mousquetaires De l'Ufo

L'Étrange et les Croyances

Numéro 89 du jeudi 1er avril 2021

Gwion Coat ar Roc'h



Dédié à tous ceux qui, à travers le monde,
recherchent ou ont recherché passionnément la Vérité

I - L'importance et la place du paranormal

Comme en ce moment il m'est lassant de parler de phénomène bizarre aérien ou pas, surtout de ceux que l'on appelle Ovnis, jusqu'aujourd'hui nous avons du mal à expliquer ce qu'ils sont véritablement, quoiqu'il apparaîtrait quelques divulgations officielles et semi-officielles mais elles sont difficilement abordables car encore secret de polichinelle d'État... je vais donc contribuer à débattre tout seul sur le dit paranormal au risque d'être traité de sous-traitant. Tant pis ! Credo porteur avec mille précautions, n'ayant pas à ouvrir la bouche même à demi pour parler mais écrire, j'aurais donc à ne pas avoir affaire avec un contradicteur en face de moi, ce qui très certainement me lassera autant que le phénomène Ovni, puisque l'on ne peut pas lui donner la moindre explication non plus et attendu que je serai seul ! Ceci me fera passer ainsi qu'à d'autres, peut-être, le temps du confinement subit à cause du pugilat dont font part ceux qui ont été choisis pour organiser et gérer sur le plan national nos affaires publiques, et ceux que l'on paye en tant qu'hygiénistes pas au mieux outillés, afin de nous protéger du sort de notre état corporel face aux maladies sans qu'on leur demande de le faire, dans une cacophonie organisée par la plupart des médias et autres journaux appelés en ma campagne, les vendeurs de menteries, en plus de faire l'âne pour avoir de l'avoine..

Contribution donc sans fracture de classe sociale et mentale, à un solo de débat sur le paranormal qui n'apportera pas une seule goutte d'eau à la connaissance en déclenchant un tsunami de gilets jaunes, dans la pensée Ufo contemporaine de la Bastille à la Nation, je pense en être sûr ! On repère mal ce paranormal parmi les phénomènes, n'ayant jamais peut-être pensé à cette composition aussi compliquée à qui il appartient. On se penche plus en notre domaine sur l'Ovni tôle et boulons où l'on se donne du mal à définir ce qu'en vérité il est, et ça n'est pas simple d'imaginer autre chose qu'un objet matériel qui peut se déplacer dans de possibles différents Univers, à vitesse peut-être faisable nous étant inconnue.

Ségrégation, discrimination, sont systématiques à l'égard d'une minorité de pensée où, peut-être, il y aurait du vrai, même lié au phénomène Ovni. Tant de gens en parlent, qui le disent et le pensent, en se méfiant cependant des simplifications abusives d'esprit tordu. Ne pas demander trop de détail, ce n'est peut-être pas de l'intersectionnalité, ayons le courage de le dire même si ça ne passe pas. C'est la plaie des plaies de ne rien faire ou presque, il y a beaucoup trop de racines en ce sens, donc aller vers l'inconnu.

II - Comment est perçu le paranormal

On constate parfois toutes sortes de choses miraculeuses ou mystérieuses dont on ne peut pas expliquer rationnellement, qui dépassent notre raison. Alors...

... au cœur de toutes les actualités, l'incroyance continue de s'imposer et de contraindre notre quotidien, épreuve interminable pour celui qui a subi et vu, et pourtant des révélations concrètes et innovantes ont été apportées pour soutenir l'abnégation et le sens de l'engagement pour faire évoluer les choses sérieuses possibles, dans un dispositif de sensibilisation, avec sobriété dans la mesure, afin de trouver la place dans laquelle ceci doit être. Ce que l'on appelle donc le paranormal tout comme l'abduction par rapport à l'ensemble des phénomènes bizarres, a l'air d'être la différence entre l'AOC, Appellation Origine Contrôlée du vrai et authentique *Camembert de Normandie* fabriqué au lait cru normand, et le *Camembert fabriqué en Normandie* avec du lait pasteurisé venu de n'importe quel endroit de la planète !



La campagne, c'est la campagne. Différente de la ville où les *bouseux* de ma sorte sont toujours pris pour des *branquignols* pas si branques que cela. Ils, les bouseux dont moi, face à leur désarroi explicatif, et la campagne, révèlent bien des mystères devant l'inaltérable arrogance de l'incompréhension ; sont souvent en déphasage entre ceux qui se disent élites et la population rurale. Que d'ingratitude, en somme de cette propension négative contre des faits restant lettre morte, devant être partagées et solidaires, union sacrée en la rédaction de notre *roman ovni*, à tort ou à raison par ailleurs. Peut-être qu'on ne peut pas, qu'on ne veut pas ou qu'on ne sait pas faire. C'est toute l'ambiguïté du constat qui enregistre la mode du scalpel dans l'analyse. L'humain moderne en ce genre d'apparition ne susciterait en lui que terreur et spéculations sur la vie avant, maintenant en même temps que l'existence, après la mort, aux esprits condamnés comme dans les vieux films d'épouvantes faisant paraître des genres d'hologrammes vrais à la nuit tombée, ne fonctionnant que dans la pénombre ?

Autrement dit, chacun à sa place comme le dit la chanson, amis sans vraiment y être ! Ça serait oublier qu'il existe peut-être d'autres moyens d'appréhender les choses qu'avec ce que nous aurait doté notre nature.

III - Histoires à dormir debout

- On en parlerait encore en Vendée dis-donc

Tiffauges en hiver, une brume dense estompe presque toujours les ruines déchiquetée du château de Gilles de Rais qui se délite depuis des siècles à l'extrémité du promontoire. Battue des vents et de la pluie, sa forme évidée frappe l'imagination. Certains y voient une mitre, d'autres une gigantesque gueule de monstre préhistorique ouverte vers le ciel. Les anciens habitants d'alentour l'appelaient *le chaudron de sorcières*. Et c'est, ma foi, vrai qu'il ne reste de ses murs qu'une paroi circulaire évoquant assez bien les contours d'un chaudron. Quant aux sorcières, il n'est pas un habitant de cette région tourmentée par l'histoire qui ne jurerait en avoir vu une, tout au moins une apparition.

- Ya pas d'fumée sans feu M'ame Michu...

Quand un nouveau recteur accepta d'en être le curé, de la cure, du village de mauvaise réputation, près du château féodal, il n'y avait pas de titulaire depuis de nombreux mois. Il la trouva en partie vide, délabrée, un maigre mobilier s'effritant sous une housse de poussière. Comme il avait cheminé à pied et s'être rendu tardivement sur les sentiers rocailleux des alentours, il préféra se reposer sans dîner, même précieusement, avant d'inventorier son lugubre logis. Avant de s'étendre sur le rustique lit de bois blanc brut de cire, il inspecta d'un regard désolé les fissures du plafond. Brusquement, une désagréable sensation, plutôt qu'un bruit réel, un courant d'air lui fit tendre l'oreille. Il eut l'intuition d'une présence, mais silencieuse, car rien de précis ne se fit entendre. La porte de communication était restée ouverte. Il se tourna... et ce qu'il vit soudain le glaça d'effroi.

Au centre de la pièce, debout devant un lutrin, sorte de pupitre vétusté sur lequel se trouvait un gros livre de messe rongé par l'humidité, un homme au visage émacié tournait lentement les pages avec une angoisse visible. De chaque côté de lui se tenait deux petits garçons dont il regardait attentivement le visage de temps en temps, et toujours comme en s'attristant. Au bout d'un moment, l'homme ferma le livre, puis, prenant les deux enfants chacun par une main, il leur fit traverser la pièce à pas très lents. Dressé de plus en plus vers les personnages, mais n'osant cependant bouger, le recteur les suivit fiévreusement des yeux et les vit disparaître tout à coup derrière un poêle en fer volumineux, qui se trouvait dans le coin le plus éloigné. Il avait tout de suite compris qu'il ne s'agissait pas d'êtres réels, mais d'une déconcertante apparition. Le visage de l'homme, caractéristique entre tous, semblait être celui de son prédécesseur à la cure et décédé, c'est pourquoi il était venu le remplacer à la demande pressante des paroissiens. Une gravure accrochée au mur en reproduisait d'ailleurs les traits.

Bouleversé par ce premier contact avec des lieux dont il avait entendu parler sans vouloir y croire, à la réputation d'étrangeté, le recteur voulut en avoir le cœur net tout de suite. La gardienne du presbytère, qui faisait le service dans l'office, arrivait d'ailleurs avec une brouettée de bois de chauffage, et il lui posa de nombreuses questions.



Anciennes gravures du château et de l'église de Tiffauges en Vendée

« De son vivant, lui répondit-elle, votre prédécesseur était estimé de ses paroissiens, mais des bruits fâcheux finirent par circuler sur son compte. On disait qu'il avait une liaison secrète avec une jeune femme dont il aurait eu deux fils. Personnellement, je n'en ai rien cru, mais je reconnais avoir vu parfois ici-même deux petits garçons d'environ trois ou quatre ans. J'ignorais leur origine et ils disparurent subitement peu avant le décès de celui qui passait pour leur père. Mais vous savez, les gens à la campagne s'en disent beaucoup les uns sur les autres. Moi je n'y crois pas ! »

Le recteur en avait des sueurs froides. Ce récit coïncidait exactement avec les détails de l'apparition et ce qu'il en avait entendu sans y croire, au diocèse. Il remarqua qu'il frissonnait. Il bourra trop vite le poêle, qui se mit à fumer en dégageant une odeur nauséabonde. Surpris, inquiet, la servante partie, il demanda de l'aide à un voisin pour le vider et déboucher provisoirement une partie des tuyaux afin de chauffer la pièce. Alors, au plus profond du foyer, parmi les cendres anciennes, ils firent alors une stupéfiante découverte... il y avait là, micalcinés, les restes de vêtements indéfinissables dont la taille pouvait correspondre à la description faite de la taille de celles des enfants de l'apparition.

Au refus de la hiérarchie du diocèse, sa demande d'être nommé ailleurs fut refusée, et notre malheureux recteur ayant fait promesse d'obéissance, dut se faire lui-même entendre raison, et ce, tout comme Dom Camillo, en contemplation, et agenouillé sur la première marche de l'hôtel de l'église dont il avait maintenant la charge, il se mit à réciter moult pater et ave de contrition afin d'évacuer ses craintes d'avoir été pris pour un fabuliste ! »

- *Ah M'ame Michu... c'que les gens peuvent être méchants...*

- **Le poids des sorcières, sorciéreuses en la sorcellerie ou le paranormal**

Une des dernières maison des sorcières se trouve en une petite bourgade des Pays-Bas, à mi-chemin de Gouda et d'Utrecht. Dès le mois de mai, date d'ouverture au public de ses portes, des touristes venus du monde entier s'y pressent pour obtenir le certificat de non-sorcellerie officiellement délivré après la traditionnelle épreuve des balances, c'est une tradition. Soigneusement conservées depuis le XVI^e siècle, elles ont été utilisées pour jauger le poids d'authentiques sorcières d'après les autorités de l'époque, cette pesée servant de preuve judiciaire et décidant ou non de leur condamnation au bûcher. Les deux plateaux, en chêne massif, ont chacun deux mètres de côté. Des cordages de cinq mètres de haut les relient au fléau de la balance, lui-même scellé à l'une des grosses poutres apparentes du plafond. Il se dégage de cet ensemble gigantesque, dans un hall immense et froid, une impression de fatalité inexorable qui a dû faire frissonner plus d'un prévenu de sorcellerie.

Aujourd'hui comme jadis, un officiant au visage sévère vous demande de monter sur l'un des plateaux. Il empile ensuite sur l'autre plateau des poids anciens. Le résultat de la pesée, exprimé en livres hollandaises (450 grammes) est consigné sur un certificat portant le sceau de l'Hôtel de Ville. Son texte indique que le porteur est ainsi garanti contre toute accusation du crime de sorcellerie qui pourrait éventuellement être portée contre lui.

- **Pourquoi les pesaient-on ces accusées de sorcellerie ?**

Les juridictions anciennes considéraient que la substance même du sorcier était identique à celle du démon. Comme l'on suspectait cette dernière d'être essentiellement volatile, toute personne prévenue de sorcellerie était parfois jetée à l'eau, le plus souvent pesée, afin d'en avoir confirmation. L'une ou l'autre ordalie, preuve judiciaire au moyen âge dénommée aussi *jugement de Dieu*, n'était pas sans risque majeur pour le sujet soumis à l'épreuve. S'il surnageait, il était convaincu de sorcellerie et conduit au bûcher. S'il coulait à pic, son innocence était évidente, mais démontrée au péril de sa vie, le repêchage étant aléatoire.

Dans l'épreuve de la balance, tout sorcier étant réputé léger par nature, l'ordalie semblait avantager les obèses qui flottaient mieux et accabler les très maigres qui coulaient le plus souvent. L'appréciation se faisait d'après de subtils critères. L'un des plus anciens certificats délivrés date de 1344. Son bénéficiaire pesait 65kg et ce poids correspondait si bien aux proportions de son corps qu'il ne pouvait être accusé du crime de sorcellerie. Malheureusement pour lui, il ne savait pas nager, il coula, se noya ce qui fut, hélas, démontré par l'épreuve confirmatoire dans les eaux du fleuve proche.

- **Comment elles vivaient ces sorcières ?**

Les documents anciens conservés dans la maison des sorcières éclairent certains aspects de leurs activités. Suite à des phénomènes bizarres ou anormaux, on les accusait d'être des enchanteresses, des ensorceleuses, et on leur prêtait le pouvoir de se rendre invisible à leur gré, d'entrer dans les intérieurs les plus clos, d'y renverser les meubles ou les objets de piété. Non seulement elles surnageaient si on les jetait à l'eau, mais sous l'averse la plus violente elles n'étaient jamais mouillées.

On affirmait qu'elles savaient tout ce qu'on racontait à leur propos, même à très grande distance, et l'on allait jusqu'à prétendre, qu'elles pouvaient répéter ce que telle femme avait dit au prêtre dans le secret du confessionnal.

Une estampe de l'âge d'or révélerait comment on se représentait une maison de sorcières au XIV^e siècle. Quatre d'entre elles se dénudent pour se mettre dans la tenue rituelle du sabbat. Au milieu de la pièce, un homme, un sorcier, sur la tête duquel est perchée une chauve-souris, lit un grimoire. Par terre, un crâne repose au centre d'un cercle dans lequel ont été tracé des

signes cabalistiques, ce même cercle jouant un rôle considérable dans presque toutes les opérations de sorcellerie supposées.

Une autre estampe montre un groupe de sorcières attendant d'être jetées à l'eau, épreuve non seulement de règle à cette époque, mais pratiquée depuis des siècles. En effet, 2000 ans avant notre ère, le code lapidaire de Hammurabi ordonnait de jeter les sorcières dans l'Euphrate.

En 1572, le Dr John Wier, médecin de Charles Quint, fut le premier à s'insurger contre le jugement de Dieu, et à démontrer que ceci était dénuée de toute valeur sur le plan scientifique. Son exemple fut suivi par le Dr Balthazar Bekker, qui publia en 1691 un réquisitoire intitulé *Le Monde Ensorcelé*. Mais la sorcellerie avait la vie dure pour prouver son innocence, et nous savons, par des exemples récents, qu'elle a encore ses fidèles, ses servants et, pourrait-on dire, ses inconditionnels liant le tout au paranormal.



Musée de Zugaramurdi, pays basque espagnol. "Heu ! Il s'agirait d'une authentique tête de sorcière"

- Ah mais M'ame Michu... tout ça est ben vrai. Si c'qu'on l'dit, c'est la vérité vrai pour sûr !

IV – Des témoins racontent

Lors de révélations, les témoins préfèrent garder l'anonymat pour des raisons que l'on peut comprendre... nous ne sommes pas là pour juger mais pour informer. Les récits ont été remis sous une forme d'écriture plus compréhensible pour le lecteur, mais dans l'esprit voulu par le témoin.

- Boudu... sacrée bon sang d'maison...

« ... nous avons prévu en prévision de notre mise à la retraite, de retourner vivre dans notre région d'origine après pour nous, une longue vie active de travail en Région Parisienne. Nous recherchions une maison typique ressemblant à celle de nos parents, pour y retrouver l'atmosphère de notre jeunesse et du passé avec les nôtres. Les biens de nos parents avaient été répartis en toute égalité, et celui resté au pays avait pu continuer l'exploitation des terres et de la ferme, ainsi que le vignoble qui s'y trouvait incorporé.

Ainsi, à quelques kilomètres, nous avons eu la chance de pouvoir prendre en viager la demeure d'un ami de nos parents ancien mineur, puis garde-chasse et de pêche, un vieux monsieur original et très sympathique, ce qui n'était pas tellement le cas pour son épouse, une dame au caractère assez revêche, mais qui diabolisse, avait assez d'expérience pour gérer les besoins que l'on pouvait avoir dans la vie et surtout au moment où arrive la vieillesse. La maison nous plaisait particulièrement par son ancienneté, passé chez le notaire, nous en prenons une semi-possession par un contrat viager avec rapidement la possibilité de l'occuper

pendant les vacances et l'entretenir, les occupants ayant choisi de partir dans une institution de retraite gérée par des organismes protestants.

Lors des vacances du printemps suivant, ayant les clefs de la maison en main car passé chez le notaire, nous nous étions arrangé pour pouvoir faire des travaux nécessaires, à peine ouvert la porte de la maison nous la trouvâmes comme si elle avait été pillée du reste de ce qui n'avait pas été déménagé, même le système de chauffage avec ses radiateurs avaient été enlevés. On nous fit supposer par de bonnes âmes que ceci avait été fait par la volonté de la propriétaire au grand dam de son époux. Pour notre part, ceci n'avait pas trop d'importance car vous pensez bien qu'il y avait des travaux d'amélioration et d'entretien à faire effectuer avant de s'installer définitivement. Peu de temps après en 1981, le propriétaire décédait suite aux conséquences d'une *mauvaise chute*. Son épouse ne lui survécut que trois années pendant lesquels des travaux d'amélioration de l'habitat furent effectués ; démolitions de vieilles dépendances, cabanes et vieux poulailler, murs de clôture refaits, espace de la maison doublé avec terrasses aménagées, en quelque sorte, ce que nous avons rêvé pour nos vieux jours...

Un après midi, il y eut la visite de l'ancienne propriétaire en la présence d'un de nos nouveaux voisins qui vint au-devant d'elle, se promenant dans le terrain :

- *Ah, bonjour Bartémise... vos acheteurs parisiens vous ont fait une belle maison non ? Comment vous la trouvez maintenant ?*

- *J'aime pas... c'était la maison de mes grands-parents... elle était mieux avant...*

- L'adieu de Bartémise

L'été suivant, dormant du sommeil du juste, nous sommes réveillé comme si quelqu'un descendait l'escalier qui mène au premier étage de la maison. Une chambre s'y trouve avec la pièce où mon bureau y est aménagé, ancien atelier de la propriétaire qui y faisait de la couture. Le bruit de pas est net, le bois grince même, puis un bruit de porte qui s'ouvre et se ferme en claquant... je me lève, allume les lumières et me précipite dans la pièce où se trouve la porte d'entrée et constate, qu'elle est fermée verrouillée. J'allume les réverbères de la terrasse, balaye le devant de la maison avec ma torche et... il n'y a personne sur la pelouse ni devant la grille d'accès au terrain verrouillée pour la nuit !



Il est évident que nous avons du mal à se réendormir quand de bon matin, le beau-frère de notre *Bartémise*, un de nos voisins proche qui revenait de chez le boulanger s'était arrêté pour nous annoncer que nous étions propriétaires à part entière de la maison, il venait d'apprendre qu'elle était décédée dans la nuit. Passant un moment avec nous, je lui fit voir un plumier d'écolière – en rapport avec ce qu'il contenait – et que nous avions retrouvé.

- Ah ! Oui, elle y tenait à son vieux plumier en bois... c'était son petit coffre-fort quand nous étions jeune allant à la même école.

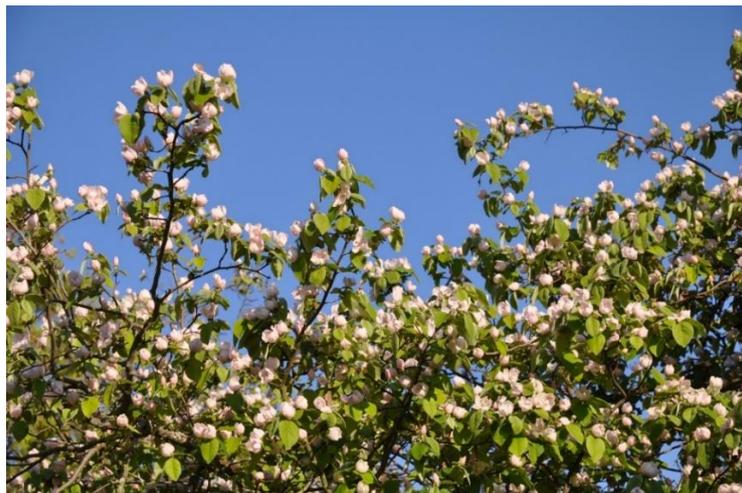
- En effet car il contient des médailles votives, des portes plume, des bouts de crayon, du fil, des aiguilles, un dé à coudre et ce qu'il y a de curieux, sur le couvercle à l'intérieur y est écrit « *Bartémise 1906-1976* » comme une date de naissance et de décès.

- Bizarre en effet. En 1976 effectivement, il s'est passé une drôle de chose... un matin elle ne s'est pas réveillée et est restée inconsciente pendant quelques jours. Mais l'inscription sur le plumier datait du temps où nous allions à l'école... c'est comme si elle était morte à ce moment-là. Laurent mon frère en riait souvent *mais en vrai riait jaune*... impressionné il était !

- Le trou dans la cheminée

Ce n'est pas tout... pour la fin de l'année, nous avons décidé de passer Noël et le Jour de l'An avec notre famille. Le matin, ma fille qui avait pris possession de la chambre du haut, une de celles du bas étant celle que son frère avait choisie, se levait le matin avec des nausées et un mal de tête. Un soir lors d'une flambée dans la grande cheminée, une odeur de fumée âcre venant des pièces du haut, je me rend compte que de la fumée sort d'entre des lames du plancher. Je me décide alors après avoir stoppé le feu de sonder l'endroit et j'y découvre un énorme trou. J'en avise le lendemain un vieux voisin qui a connu en sa jeunesse les habitants de notre hameau, à l'époque il n'y avait que cinq maisons et il m'avoua alors que la nôtre bâtie en 1886, après vérification des papiers du notaire, il avait eu successivement 7 propriétaires à qui il était arrivé un accident. *En 1991, je me brisais le coude gauche et après une opération délicate, une prothèse remplaçait les os brisés, écrasés par une roue de tracteur de 200kgs qui détachée m'était tombé dessus...*

Notre voisine proche, lors de confidences échangée avec mon épouse nous proposa de faire venir son fils. Elle m'en avisa et j'acceptais par curiosité pour voir ! Jérôme vint donc à la maison, et avant de monter et de se trouver devant le trou béant de la cheminée, il se comporta d'une drôle de façon et nous annonça : « Je sens qu'il y a quelque chose de travers ici. »



Cognassiers en fleurs

Sans nous donner plus d'explication il me conseilla de tailler dans du bois noble, le premier qui fleurit au printemps, le cognassier, une petite croix à déposer dans le trou avec une des médailles votives du plumier, après avoir fait les travaux de rebouchage et la pose du morceau de parquet. Très étonné, trouvant la chose ridicule, je m'exécutais pourtant, mon épouse ayant su qu'il avait le *don transmis en particulier de coupeur de feu !* »

C'est idiot n'est-ce pas mais ce que je viens de vous confier n'a pas été inventé et ces gens, ces témoins sont nés à la campagne où il se passe de drôles de choses... chez les bouseux dont je suis, quoi !

- Virage dans le Massif de l'Esterel

« 1965, nous venons de passer quelques jours de vacances dans un camp de toile du comité d'entreprise de l'EDF, à Agay village au Camp Long du Cap du Dramont. A cette époque, la côte est encore sauvage et avec quelques collègues le séjour a été super et nous avons décidé de traverser au retour le Massif de l'Esterel puis celui des Maures avec l'espoir de trouver un endroit pour y profiter de quelques jours de plus en y installant notre matériel de camping quelque part dans la Nature. Je prends la route en tête de file avec ma Dauphine Gordini à laquelle est attachée une petite remorque de 300kg qui contient notre matériel. Vitesse de pointe, pas plus de 90Km heure d'autant plus que la route serpente dans des vallées rocheuses avec le côté droit à l'à pic de ravins surplombant des rivières torrentueuses. La conduite est difficile mais le paysage est magnifique.

A un moment, je ne sais pas ce qui me prend mais avant un virage de la route sur la gauche, je freine brusquement et réussis à stopper sur un endroit dégagé d'où on peut admirer le point de vue qui s'offre aux touristes. La ceinture de sécurité n'existant pas encore, mon épouse va donc se taper sur le tableau de bord et ma fillette qui a sept ans tombe de la banquette arrière. Imaginez-vous que ce petit monde n'a pas apprécié mon geste ! Le premier compagnon qui me suit n'a pas compris non plus, il a freiné brusquement à fin de m'éviter au moment où arrivait une DS Citroën qui ratait son virage et allait taper contre la paroi de la roche qui bordait la route. Tous deux nous courrons vers le conducteur avec l'intention de lui *présenter nos respects du moment*.

- Ben dis donc Cadoudal – *c'est ainsi que par plaisanterie mon "ventrachoux" de copain vendéen m'avait donné ce surnom. En retour, je l'appelais Charrette, chefs des vendéens de 1793* - tu as eu du nez à t'arrêter ainsi.. si non... qu'est-ce qui t'as pris ?

- Je n'en sais rien... c'est arrivé comme ça...

Nous sortons le malheureux chauffeur hébété et surpris de son véhicule à *la tôle un peu froissée* qui nous avoue une chose invraisemblable :

- ... j'ai cru voir sur la route avant le virage des blocs de roches qui tombaient et une voiture qui est tombée dans le ravin... j'ai donc tenté de les éviter et je pense qu'avec la direction assistée, j'ai dû virer trop fort !

A l'instant, un véhicule de gendarmerie passe et un des deux gendarmes s'affaire afin d'aider le chauffeur accidenté et de vérifier la casse supposée dans le virage, mais il n'y a rien. Pensant que le conducteur a rêvé ou est sous l'empire d'un vin rosé du coin, nous racontons à l'autre la version du conducteur et il nous rapporte que cet endroit de la route est particulièrement connu pour y avoir eu de nombreux accidents de véhicules, voiture, camions, autocars en des circonstances inconcevables pour un esprit normal. Rêveur nous retournons vers nos véhicules :

- Ouai... dis voir Cadou... ça n'explique pas comment tu as pu voir le vent venir en freinant à mort sur les *plaquettes de ferodo de ta bagnole !* »

- La Dame du Château de Rochambeau

« Ma mission terminée à la Centrale Nucléaire de Saint Laurent des Eaux à Saint Laurent Nouan dans le Loir et Cher, je décide de prendre la route de Vendôme et de passer la fin de la semaine dans la famille. J'en profite pour rendre visite à un de mes copains d'adolescence typographe au journal local, *Le Carillon Vendômois*, dont le nom rappelle l'air des cloches du célèbre carillon de la place principale de la ville dont les paroles évoquent notre Jeanne d'Arc et son Ost de délivrance : "*Orléans... Beaugency... notre Dame de Cléry... Vendôme... Vendôme...*". En notre taverne préférée, après moult flacons, il m'invite à aller avec lui au étangs du Château de Rochambeau où nous allions à la pêche étant jeune pour y faire des vifs de gougeons afin de remplir notre bourriche de beaux carnassiers dans le Loir ou le Cher,

brochets, sandres et perches en période de pénurie alimentaire, avec le fils du régisseur un peu plus jeune que nous et que nous retrouvons dans sa maison proche. Lui véritable *Rabolio Gentilé* Vendômois natif icel lieu.

- Ton bled n'a pas bougé... j'ai l'impression de le retrouver pareil... même la route est semblable à celle que j'ai connue, la déviation pour Tours n'a rien bouzillé comme elle l'a fait du Faubourg Chartrain dans Vendôme.

- Vouai mon fieu.. c'est p'têt ben à cause que la Dame du Château, cette fumelle qui foutait la trouille aux ceusses sul'chemin qui passaient d'avant l'château... qu'elle a voulu sauvegarder son domaine...

Il nous conta alors l'histoire d'une Dame Blanche qui depuis des Lunes se promenait sur les pelouses et dans les bois de la propriété sans pour autant effrayer la population environnante qui était habituée, mais lui... il nous affirma avec un œil plus que complice, qu'il ne l'avait jamais vue mais son père lui, en avait souvent parlé... avec crainte. »



- La vie et l'éducation à la campagne du vieux temps où... ceci peut mener à tout

« ... Leur mère était ma tutrice, et ma mère acceptait ça comme ça... bien sûr.. si... parce que ça avait été aussi sa tutrice. Ma grand-mère était d'accord et puis c'est tout.. il n'y avait rien à dire... il fallait, oui, elle était d'accord qu'on me mette dans cette maison là parce que c'était une bonne maison de curés et tout ça c'étaient des gens, des gens catholiques. Oui, c'était ça alors. Et il y avait une sœur à ma mère qui avait travaillé 18 ans là-dedans... 18 ans, alors il fallait me mettre là. Je n'ai pas été malheureux... pendant 2 ans et demi, j'ai été là, mais seulement le matin on se mettait à genoux pour dire la prière tout en commun, aussi à midi à table, il fallait se lever puis faire la prière. Et puis il y avait les paroles, les sermons, l'éducation... oui le soir à genoux devant le foyer, comme ça, les yeux baissés parce qu'il y avait deux jeunes filles et parce qu'il y avait une fille qui était mariée. On se mettait à genoux

ensemble avant d'aller se coucher... oh oui... c'était comme ça et j'en avais marre à la longue. Le dimanche on allait à la messe, moi je marchais avec le patron, même pour le travail La ferme était à eux... ils avaient je ne sais pas combien de ferme à eux... c'était les de Monfort et ça nous tournéboulait l'esprit... ça nous bourrait le crane de tout un tas de choses.»

- Effet d'herbes sauvages ou... autre chose

« ... et un jour il y a eu un bal dans un mariage dans le coin, de l'autre côté de la forêt. Alors je n'avais pas été manger à la ferme, le fils aussi voulais venir au bal avec moi , invités on nous avait laissé venir. On y alla tous les deux ensemble. Et pour revenir, vers une heure du matin, nous étions fatigués, nous retournions à la maison... à la ferme chez lui... bon moi j'y suis arrivé vers quatre heure du matin lui est arrivé vers minuit, minuit et demi, il avait les yeux hagards. Qu'est-ce qu'il était arrivé ? Soudain séparés, nous avons tourné et retournés perdus pendant deux ou trois heures dans les landes et ne trouvions plus notre chemin... on avait l'impression de ne plus être chez nous mais dans un pays étrange et inconnu. Au début on nous a accusé d'avoir trop bu de *chouchen*, et puis un vieux du village nous a dit que l'on avait dû marcher sur des mauvaises herbes. Ça, je me rappelle plus du nom, si tu marches dessus elle te ferait perdre la boussole... comme si tu étais drogué... ouais, ben ça serait une herbe qui... qui fait perdre la boule ce qui donnerait des hallucinations, des trucs comme ça... sûrement. Tu peux avoir par exemple des émanations comme de la drogue, ou alors un mauvais sort ou une.... quoi... je me rappelle plus du nom mais ce que je me souviens bien c'est ce qui nous est arrivé et le fils avait eu du mal à s'en remettre du coté de sa tête. »

- La terre qui tremble et les plaintes

« ... au matin je revenais d'un bal. Au lieu de faire le tour par la route, je n'avais pas de vélo encore, je prends donc un chemin creux de traverse. Je le connaissais bien même la nuit noire, j'y marchais comme si c'était en plein jour. Arrivé derrière notre maison qui avait été brûlée pendant la guerre en 1944, j'entends un grondement et le sol qui tremble. J'avais l'impression que même *l'air tremblait*. J'étais figé là...je ne pouvais plus bouger et de ça, je me rappelle toujours, il y avait un petit ruisseau qui coulait, moi j'étais bloqué, il y avait un tas de pommes et ça tremblait en dessous de mes pieds, et puis... et puis, ça pleurait autour, j'entendais des gens crier, hurler. Qu'est-ce qui se passait là-donc ? Et puis je suis arrivé à la maison ou ma mère m'a demandé :

- Mais Marcel, vois ta figure... qu'est-ce qu'il t'est arrivé ?

J'avais eu très peur. Je me suis alors tout rappelé. Entendu surtout pleurer des gens, crier, hurler. Qu'est-ce qu'il s'était donc passé ? Mes parents ont dit comme ça :

- Mais qu'est-ce que tu as eu pour être dans cet état-là ? J'avais changé de figure.

- Mais je ne sais pas ce qui s'est passé, là j'ai entendu du bruit, là dans le pré, là, derrière la maison qui a brûlé, j'ai eu peur quoi...

- En vrai... toi aussi, que me dit Candy - la patronne, la mère à Lucien Guilloux - parce que moi, j'ai entendu ça aussi un jour.

Elle était avec sa belle-sœur, elles avaient été comme dans le temps veiller en soirée, causer tricoter, parler des uns et des autres jusque tard comme des fois le soir. Il n'y avait pas de télé à cette époque-là. Alors, lorsqu'elles revenaient par-là justement, ça s'était passé quelques jours avant moi, même que sa belle-sœur elle, n'avait rien entendue mais pétrifiée, sans pouvoir bouger à la même place que moi d'après ce qui avait été dit. Moi j'entendais parler mais je ne pouvais pas causer. Y'avait pas un mot qui me sortait de la bouche. Ah oui c'était... c'était bizarre... oui... et c'est là que le patron nous a dit en riant :

- C'est parce que vous avez été mal baptisés... vous entendez des choses que les autres n'entendent pas. !

Et on répète ça à la grand-mère.

- Vous avez entendu ça à cet endroit ? C'est pas étonnant. J'ai été élevé là en dehors du village, depuis ma jeunesse, j'ai entendu beaucoup de choses de ce genre-là. Aussi il faut payer sa dette... alors comme on le dit, comme ça, allez à Notre-Dame de Pleuen à la Chapelle et faites-y quelques prières et vous n'entendrez plus rien. »

- Oui mais... le 5 juin 1944 à 23h45, l'affaire à Kheramon (À consulter sur Internet)

« Comme il était très croyant, Lucien Guilloux avait fait ce que sa grand-mère lui avait conseillé de faire. Et puis après... mais qu'est ce qui avait été dit... oh là, là... quelle histoire... ici il y aura un jour un grand malheur qu'elle avait dit, mais avant ce qu'il m'était arrivé !

- C'était euh... enfin c'était comme l'histoire avec des parachutistes, avant... notre maison qui brûlait, et tout ça raconté à satiété... maintenant j'y crois parce que des choses sont arrivées après à cause des boches.

- La tante Marie avais vu comme d'autres avant la déclaration de guerre, une boule de feu au-dessus du bois devant chez nous là où ça s'est passé.

- Oui parce que les oncles et tantes habitaient là, tous ensemble dans notre hameau où tous ou presque travaillaient à la carrière d'ardoise et faisaient pousser le lin. Alors comment dire ? C'était... c'était leur fief, leur terre à tous, celle de la famille sur laquelle ils avaient vu comme une boule de feu...

- Ils avaient vu un soir comme une boule, une boule de feu sur le bois là devant ?

- Oui, c'est pourquoi comme j'ai su que tu t'occupais un peu de choses comme ça, des trucs bizarres, je t'en parle... et avant la guerre ici. Peu après... bien après... ce qui les inquiétaient alors c'est bien arrivé.

- Tu m'avais raconté qu'elle étaient aussi à une veillée et qu'à leur retour elles avaient entendu je sais plus quoi. Avec qui elle étaient ?

- Elle avaient entendu une sonnette qui les avaient embrouillées. Ça c'était l'été. Elles revenaient cet été-là, dans le temps, revenu de battre... battre le blé ; il fallait faire tout ça, oui tout ça à la main. Le travail était manuel, et il fallait du monde, et la famille revenait le soir avec des voisins, tout le monde s'aidait au moment des battages. Il y avait femmes, hommes, enfants avec, tous du village d'en haut et du bas. Venant d'un seul coup, ils entendirent quand ils marchaient sur la route, parce qu'il avait pas de voiture cette époque, la nuit on entend bien dans le silence sauf les sabots ferrés qui crissaient... entendirent un petit tintement, une petite cloche qui sonnait comme celle à l'église qu'on secoue pendant la messe et qu'il faut baisser la tête. Ils se sont écarté pour laisser passer croyant que c'était un vélo.

- C'était quoi ?

- Rien... il n'y avait personne, et puis un peu plus loin, ça recommençait. Ils ont alors eu peur et se sont dépêchés de rentrer chez eux.

- Et après ?

- Et après ? Ben... ils ont appris qu'il y avait eu un décès où c'est qu'ils avaient été travailler... une femme soi-disant... en arrangeant le haut du tas de gerbes de blé, la meule, elle se serait gravement blessée sur le pieux qu'on plantait au centre pour tenir le tout. C'était elle qui les avaient remercié et leur avait souhaité le *à se revoir* ! Mais ça, ce sont des histoires que l'on se racontait devant le feu aux veillées ! Et puis... moi je ne sais plus rien de rien, il s'en est tellement dit des choses. De vrais romans feuilleton. »

- Lee Li, l'au revoir du petit chien fidèle

« ... notre chien avait dépassé ses 15 ans. Ça n'était déjà pas mal pour un petit animal de sa race, il n'allait pas bien du tout. Le vétérinaire nous avait prévenu qu'il était au bout de son chemin. Nous partons quelques jours à la campagne et le laissons à notre fils, il aurait trop souffert à voyager avec nous dans notre voiture par ce temps d'été où il faisait très chaud.

Quelques jours après notre arrivée, nous entendons mon épouse et moi, en pleine nuit, une série d'aboiements entrecoupé de halètements comme si un chien courait dans la maison, ça allait, ça revenait. Mon épouse alors me dit :

- On dirait que Lee Li est là, je crois le reconnaître quand ça aboie...

Il est 1h42 du matin, nous avons un réveil qui projette l'heure au plafond de notre chambre. Le lendemain matin de bonne heure, notre fils nous appelle au téléphone et nous annonce que notre chien est mort, il s'en est occupé en vain jusqu'à la même heure où nous avons entendu

les aboiements... bouleversés nous sommes persuadé que c'était sa manière de nous dire son adieu ! »

DRAGUIGNAN : La butte du Malmont serait le théâtre d'étranges phénomènes



Ce n'est pas tout. Des jeunes gens, dont l'âge varie entre 18 et 22 ans environ, sont au centre d'une affaire beaucoup plus curieuse, survenue dans la nuit du 19 au 20 octobre, alors que, justement, ils étaient montés sur le Malmont pour y observer le ciel. Parmi eux : MM. Macret et Lecat, tous deux de Draguignan.

Des personnages gigantesques...

Selon leurs déclarations, les phares de leur voiture se sont subitement éteints tandis que le moteur cognait. Ils virent alors une sorte de nuage opaque au sommet de la falaise qui domine le plateau utilisé par la société de tir. Puis, subitement, apparurent 6 ou 7 personnages gigantesques (leurs jambes, dirent-ils, faisaient à elles seules au moins deux mètres) vêtus de combinaisons phosphorescentes de couleur orangée et ceints de ceintures brillantes. Ces géants faisaient des pas d'une quinzaine de mètres d'envergure. Saisis de peur, ils s'enfuyèrent alors et regagnèrent Draguignan.

On parle encore des prédictions faites par deux personnes, un astrologue domicilié dans un village du haut Var et un écrivain de charbonnière, Jimmy Gieu, bien connu dans notre région (il habite Marseille) et qui, l'an dernier, à pareille époque, avait été attiré par le Var à la suite de phénomènes inexplicables qui s'étaient passés sur la colline du Collet-Hodon, appartenant à M. et Mme Masta, agriculteurs à Montsuroux.

Un débarquement d'extra-terrestres ?

Tous deux auraient annoncé que le mois d'octobre verrait des « débarquements » d'extra-terrestres dans le secteur de Draguignan. On se demande alors si le premier « commando de Martiens » n'a pas choisi le Malmont pour s'y établir encore que, depuis cette nuit du 19 au 20 octobre, rien ne semble plus s'être passé.

Nous laissons bien sûr la responsabilité de ces déclarations à ceux qui les ont faites. Nous nous sommes quant à nous, contentés de chercher si un phénomène naturel aurait pu se passer sur le Malmont et être mal interprété. En effet, le 19^e régiment d'artillerie y utilise un champ de tir et les pompiers y effectuent parfois des stages d'entraînement avec des véhicules « tous terrains ».

Mais hier le colonel Cannet, délégué militaire départemental, a été formel :

« Le 19^e R.A. n'effectue aucun tir de nuit et aucun commando ne s'y exerce, ni de jour ni de nuit. D'autre part, le Malmont n'est jamais utilisé par les troupes stationnées à Canjuers. »

Au S.D.I.S., le commandant Martinez n'a pas été moins catégorique : « Les pompiers ne vont jamais au Malmont de nuit. De jour, ils ne s'y sont pas rendus depuis plusieurs mois. »

Enfin, M. Théolon, directeur de l'E.D.F. à Draguignan, interrogé au sujet des deux pannes de courant, a précisé qu'elles étaient dues au disjoncteur capricieux d'un transformateur de Trans-Province.

Quant à la gendarmerie, elle n'a jamais encore été saisie et n'a donc ouvert, jusqu'à ce jour, aucune enquête.

Voilà donc relatés, tels qu'ils nous sont parvenus, ces divers faits au sujet desquels nous nous garderons de tout commentaire...
M. CHOMBART.

Spécialiste des « soucoupes », Jimmy Gieu interroge ici M. et Mme Merle, de Montsuroux, propriétaires de la « colline du phénomène ». (Photo M. C.)

Dans notre page départementale du 28 octobre dernier, nous faisons état, très brièvement, de certains « phénomènes » qui auraient eu pour théâtre la colline du Malmont et que, bien sûr, il faut considérer avec une certaine prudence. Toutefois, nombreux sont les Draguignais qui, actuellement, sa passion pour ce problème auquel, jusqu'ici, aucune solution logique n'a été apportée.

Disons que les observations sont de plusieurs ordres. Elles concernent, d'une part, les O.V.N.I. proprement dit. Certaines personnes ont vu (ou cru voir) des objets volants, de nuit, durant la seconde quinzaine d'octobre, et elles affirment : ce n'était ni un avion, ni un hélicoptère, ni un engin météorologique. Rien que l'on puisse classer ou identifier.

D'autres ont été frappées par les deux pannes de courant survenues à Draguignan, deux samedis de suite, les 21 et 28 octobre. On verra, plus loin, que l'E.D.F. a donné une réponse à la question posée.

Mais, explication logique ou non, plusieurs personnes (dont le concessionnaire d'une grande marque d'automobiles) ont vu, au moment de la panne, des lueurs éblouissantes sur le Malmont. Ajoutons que les observations d'O.V.N.I. son souvent faites depuis ce petit sommet qui permet d'avoir un point de vue imprenable et possède une table d'orientation.

V – Arguments opposants, quoique...

On a bien souvent envie d'y croire, à ces fascinants mystères qui défient le sens commun. Et en même temps... comment s'y résoudre ? Comment accepter ce qui paraît s'affranchir de toute explication rationnelle ? Retrouvé ceci qui suit, un texte du Docteur ès-Sciences et en Médecine Philippe RUSSO, correspondant de LDLN († le 16/02/1965), le danger d'observations et d'expériences mal conduites :

«... à la suite de remarques faites au sujet de *matérialisations* photographiées par l'esprit lors d'expériences qu'il pense avoir été bien protégées contre toute supercherie, un de mes correspondants se pose la question de savoir comment se peut se produire une telle image, si comme je lui ai écrit ailleurs, les objets apparents ne sont que le résultat de la coordination par la conscience des impressions immédiates recueillies à partir des objets réels, c'est-à-dire réel qualitatif, autrement dit encore de telle ou telle modalité du Réel Universel.

D'abord je dois dire que les photographies de *matérialisations* que j'ai vues ne m'ont aucune fois parues probantes. En effet elles présentent toujours l'aspect de personnages ou d'objets de formes telles que celles que voient ou imaginent les humains. Cela me paraît très suspect. Pourquoi y aurait-il anthropomorphisme et personnalisation si les faits présentés sont des objets existants en dehors d'Intervention humaine artificielle ?

Quand le microscope électronique fait voir des molécules d'albuminoïdes ou des virus, ces êtres me sont pas du tout des microbes de taille plus réduite mais appartenant au cocci, les bactéries, La forme des bactéries est un critère permettant de les classer. Un cocci est une

bactérie de forme sphérique, par opposition à la forme allongée en bâtonnet, appelée bacille. Parmi les cocci, on trouve :

- des monocoques, cocci simples,
- des diplocoques, cocci regroupés deux à deux,
- des streptocoques, cocci en chaînettes,
- des staphylocoques, cocci en amas...

.. que nous connaissons. Ils ont leurs caractères propres. Alors pourquoi les photographies d'esprit personnalisent-elles ces esprits en formes humaines ?

On m'a cité l'expérience qui aurait eu lieu à Liberata au Brésil (*Nota : je regrette de n'avoir rien trouvé concernant ceci - GC*), expérience qui aurait été menée par dix-neuf médecins avec la collaboration de trois médiums à matérialisation. Des précautions inouïes avaient été prises pour éviter toute supercherie. Même les sceptiques les plus endurcis durent s'incliner ; comment se fait-il ? Le butin photographique comprenait près de quatre centaines de photos d'esprits et d'objets matérialisés. Parmi les phénomènes de matérialisation, il y eut notamment suspensions dans l'air, près d'objets qui avaient été intentionnellement placés par les chercheurs, mise en marche de tourne-disque, ainsi que contacts physiques avec des esprits apparus. Sur ce dernier point, la main et le bras d'une apparition ont pu être touchés et la consistance était quasiment la même que pour un être vivant. Il y avait un certain nombre de médecins qui n'étaient pas spirites et étaient venus pour *dévoiler le pot aux roses*. Ils durent s'avouer vaincus du contraire !

Ce que j'aurais aimé mieux, un correct protocole d'expériences nous donnant des dimensions, des densités, des températures et non pas, de vagues impressions de formes et de *froid visuels comme à travers de... des contacts plutôt que toute chose purement subjective*, tenir une chose pour vraie parce qu'un autre en qui on a confiance la tient pour telle est peu raisonnable. On ne peut que tenir pour vrai que ce qui est évident et l'évidence résulte de constatations personnelles de concordances, de mesures, de vérifications, de superpositions, de faits, de cohérence logiques, de constatations, d'identité, peut-être vraiment sur ce que l'on a vu, que quand on a pris la mesure...

... éviter de vivre dans le subjonctif et surtout confondre le Réel avec l'Apparent quantitatif. Toute la vie usuelle passe dans ce concret qui est l'Apparent, ce que l'on peut toucher, qui est quantitatif parce que notre conscience le construit à partir de nos impressions immédiates. Mais sachons que le substratum de ce monde apparent, c'est le monde de la qualité, de l'impression immédiate, des sentiments, monde que revêt et dissimule le monde vrai de tous les jours. Garder, peut-être la Tête dans le Ciel, et pourquoi pas, mais surtout sur la Terre. »

Bien entendu, il ne faut pas perdre de vue que de telles observations tout comme les Ovni's ne sont pas toujours aisées à voir et à comprendre quand l'objet ou la chose observé se joue de nous, souvent se déplace, se modifie. De plus, il n'y a aucun point commun avec une observation d'expérience qui se fait en laboratoire pour ainsi dire sur commande ! Les arguments de ceux qui défendent bec et ongle sont les sous-traitants de la recherche de pointe dont pourrait bénéficier l'Ufologie, mais l'emprise des contres est inversement proportionnel au dynamisme de sa bonne santé à cause des effets de loupe et des biais cognitifs.

L'invitation à la rationalité n'empêche pas la pédagogie et ceci reste le mieux. Mais hors de là on se trouve dans la foi de l'incroyant !

VII – Quelques moyens et croyances

- Parfois ça fonctionne...

Au Moyen Age, ceux qui voulaient conjurer le mauvais sort, vaincre la fatalité, se concilier les esprits favorables, rêvaient se procurer durant la Semaine Sainte, une dent de loup récemment tué et la faire sertir par un orfèvre sur un anneau ou un sautoir. Ce talisman était ensuite béni le jour de Pâques, en même temps qu'un parchemin sur lequel on transcrivait des passages des Evangiles, en particulier le premier chapitre de Saint Jean ou les dernières paroles du Christ : *Consummatum est*. Pour plus d'efficacité, certains accompagnaient ces

textes de la représentation des instruments de la Passion en les intercalant de mots présumés magiques tels que *Boro-Berto-Berneto* (?).

Dans beaucoup de maisons de nos bourgades provinciales, il existe encore des talismans de protection ayant un rapport avec le rituel pascal. Le simple buis aurait même un pouvoir magique. Quand un villageois lorrain retirait sa toque, on s'apercevait souvent qu'un brin de buis était fixé à l'intérieur. Selon la croyance locale, celui qui se plaçait ainsi sous la protection du buis béni pouvait braver les plus violents effets de la Nature en leur maison, c'est ainsi que l'on y expose encore un brin de buis. Richard Plantagenêt dit Richard Cœur de Lion plantait sur son heaume guerrier un brin de genêt d'où son pseudonyme.

Pour les épris de merveilleux, la magie de Pâques est surtout faite aussi de trésors cachés qui ne se montrent que ce jour-là, tels des talismans, des écrits magiques anciens mais aussi de l'or, dont les plus avides craignaient de s'emparer. C'était avouer qu'on pactise avec le diable ou risquer de périr d'une morsure du serpent biblique. Dans le Cantal, le rocher de Saint-Roman s'ouvre ainsi le jour de Pâques, à l'instant où le prêtre, selon la coutume, *bénit les vents* sur le parvis de l'église afin de gratifier la terre quand les vents soufflent et s'engouffrent dans la profonde caverne, des bienfaits du Seigneur.

Pour conjurer le sort, on tourne sept fois autour d'une table. On évite aussi de passer sous une échelle. Il est vrai que l'on peut recevoir sur la tête l'outil d'un ouvrier en passant au plus près de cette échelle !

- Croyance

La tombe du journaliste Yvan Salmon, dit Victor Noir (1848-1870), est aujourd'hui l'un des monuments les plus visités du cimetière parisien du Père-Lachaise; elle fait même l'objet d'un véritable culte. La légende veut qu'en frottant le gisant, surtout à l'endroit du sexe, on recouvre fécondité ou virilité. Ce sont les nombreux frottements qui le font briller et le rendent très visible.

<https://journals.openedition.org/assr/21870>



Si souvent frottée ou pour pratiquer de véritables rites s'ils croient aux pouvoirs magiques du gisant, les gens qui y croient préfèrent passer inaperçus et n'acceptent souvent pas d'être observés ou interrogés. Ils sont, sur le plan des rites, conduits par une sorte d'intuition qui leur suggère tel ou tel comportement.

"On dit aussi qu'en ce lieu" sur ce gisant, selon une tradition orale de conte, de légende, un sabbat de sorcières y serait célébré comme dans certaines clairières, landes, carrefours, de nuit dans des endroits déserts, près de source ou de fontaine, ou en un lieu offrant une particularité topographique, tel qu'un sommet de colline, un rocher ou un amas de pierres, ou encore un lieu connu depuis la préhistoire, comme un dolmen, un menhir ou simplement un grand arbre séculaire, toujours dans la nature et en contact avec elle. On mentionne que les officiants dansent une ronde en se tournant le dos la *ronde de sabbat* telles la *volte*, la *chicon*

ou la *sarabande*, danses les plus effrontée et les plus lubrique qui se puisse voir avec leur caractère sexuel, explosion des sens qualifiés d'orgiaque et diabolique.



Plus nombreux encore sont ceux qui se rassemblent autour du mausolée-dolmen d'Allan Kardec dont on dit que le fait d'imposer la main sur son buste permet la réalisation des vœux.

- ... vous, vous en rendez-donc "contre"... M'mame Michu, c'est ben vrai tout ça , pisqu'on l'a dit à la Télé !

- L'efficacité du secret...

... tient à un souffle indéfinissable que l'esprit, à un moment précis fait passer. Un moyen s'affirme, instruit par qui et comment et pourquoi, permettant à un pouvoir, à une vision, à un objet, à une image de passer et c'est là que commencerait le vrai mystère à l'instant que le don, la formule, le rite, la recette, la révélation reçoivent la permission de devenir opérants.

D'aucuns qualifient de superstition, de rural, de primitif ou même de populaire mais pas dans le sens que lui donnent les folkloristes, les ethnologues, les savants et sachants en mal de thèse, c'est-à-dire une qualification bénéfique étant dans le peuple, dans la populace. Mais populaire en ce sens, oh combien ceci jouit d'une immense richesse et popularité quand une thérapeutique mystérieuse à souhait obtient des résultats contre des incompetents qui nous manipulent, comme le disait Molière, des docteurs Diafoirus dans son *Malade Imaginaire*, du temps du Roi Soleil Louis le XIVe, et d'actualité encore de ce jour :

- Si fait, mon frère, la médecine en ses doctes sait parler le latin, le grec, sait dénommer toutes les affections en les maladies, en toutes choses définir, étudier, mais en ce qui est d'expliquer, et de guérir, c'est qu'ils ne savent point rien du tout !

Par amitié, je vous révèle une formule que m'a enseigné le fils de ma voisine à Albi, Jérôme, mais auparavant il vous faut brûler un doigt... avec lui, ça fonctionne il a le don, vous faites

alors avec un des pouces rescapés un signe indicatif de direction vers le mal et vous prononcez :

- Aïgo n'as pas sèt... fioc n'as pas frèt... Pan n'as pas talen... Fioc baïten !

Ce qui signifie eau tu n'as pas soif, feu tu n'as pas froid, pain tu n'as pas faim... feu, va-t'en !

Je n'ai pas encore essayé sa formule ; mon ami Jérôme m'a dit que de toutes façons il ignorait si avec moi ça guérirait de la douleur, car en riant il m'avoua que je n'avais pas l'accent occitan qu'il fallait.

Alors, à vous lecteur de tenter l'expérience, vous êtes peut-être plus doué que moi, qui sait, mais à rebours de la collapsologie sans pour autant être trop adepte du scientisme, la science expérimentale seule source du savoir, contre tout ce qui é été évoqué dans les lignes écrites de ce numéro de La Gazette et ci-dessus, alors bonne lecture au mieux de votre perception.



Le "Kontân istoriou" – Le conteur d'histoires du passé, en pays d'Armor

---oooOooo---

La Gazette, par une représentativité directe et collective, s'efforce de rendre les choses agréables et non symboliques, en ayant la volonté d'être sincère plutôt que de plaire.

La suite ne dépendant pas forcément de notre volonté.

Au prochain numéro... peut-être ? Mais ça n'est pas sûr...

